Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1674

Artikel: Exposition : la dignité des poules
Autor: Danesi, Marco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1008878

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un malade imaginaire

Le diagnostic est implacable et répété à l'envi. Dans la compétition globalisée, la Suisse ne cesse de perdre du terrain. Autrefois enviée pour sa richesse et son niveau de vie, elle ne cesse de dégringoler dans le classement et, d'ici une vingtaine d'années, elle pourrait bien se retrouver dans le peloton des pays européens les plus pauvres. Une armada d'experts gouvernementaux, universitaires, médiatiques, nous décrit un avenir sombre. A moins que nous ne réagissions vigoureusement. La médication? Juguler les dépenses publiques, réduire la dette publique, les charges sociales et la pression fiscale, amaigrir l'Etat, libéraliser l'économie pour que joue enfin la concurrence, travailler plus, plus longtemps et plus efficacement, voire même domestiquer la démocratie directe.

Le journaliste économique Markus Mugglin a publié récemment un bref et stimulant ouvrage* qui examine de manière critique ce diagnostic. Un ouvrage stimulant parce qu'il présente le nécessaire contrepoids aux idées convenues qui saturent le discours économique dominant.

Parcours en six épisodes.

A la recherche de la croissance perdue

Personne ne le conteste: depuis plusieurs années, l'économie helvétique croît plus faiblement que celles de la plupart des pays développés. Les prophètes de la décadence - grands patrons, économistes, le *seco* et Avenir suisse, le réservoir d'idées financé par les grandes entreprises - se contentent d'une analyse sommaire qui fait pourtant les délices des médias: quote-part de l'Etat trop importante, libéralisation insuffisante, institutions politiques qui favorisent une coalition des conservateurs de gauche et de droite. Les rares experts qui mettent en question la politique économique et monétaire ont peine à se faire entendre. Or c'est bien cette politique qu'il faut critiquer, à l'instar de Jean-Christian Lambelet et des 27 signataires de son *Manifeste pour la relance*: en donnant la priorité absolue à la lutte contre l'inflation dès le début des années nonante, la Banque nationale a maintenu des taux d'intérêt élevés, favorisé un franc cher, anémié la demande, et finalement contribué à la hausse du chômage; et les autorités politiques ont accentué la tendance récessive en procédant à des économies budgétaires, alors qu'il aurait fallu au contraire stimuler la demande. Bernd Schips, l'ancien patron du Centre de recherche conjoncturelle de l'Ecole polytechnique de Zurich, confirme: les collectivités publiques n'auraient pas dû tirer aussi fort sur le frein aux dépenses lors de la récession des années nonante et à partir de 2000. Car l'évolution du PIB helvétique par heure travaillée est comparable à celle des Etats-Unis. C'est donc bien une politique économique, monétaire et fiscale - augmentation des cotisations chômage et de la TVA notamment - à contresens qui explique la stagnation helvétique.

Si la Suisse fut particulièrement à la peine durant la récession de 1991 à 1996, elle ne fait pas mauvaise figure depuis lors. Mais pour s'en convaincre, il faut manier correctement les statistiques. Mesurer la croissance économique à la seule aune du produit intérieur brut, c'est négliger la capacité économique véritable de la Suisse, à savoir les revenus qu'elle tire de ses capitaux placés à l'étranger et ses exportations. Si l'on tient compte de ces corrections, la croissance de l'économie helvétique est meilleure que ce qu'en disent ses contempteurs. *jd*

**Gegendarstellung. Wer die Schweizer Wirtschaft bremst.* Xanthippe Verlag, Zürich, 2005.

Dossier complet sur *www.domainepublic.ch*

Exposition

La dignité des poules

Début de siècle difficile pour la volaille. La grippe aviaire attaque les poules et menace les hommes. Et risque de compromettre une histoire d'amour, et d'exploitation, qui dure depuis 5000 ans. Mais avant l'irréparable - la pandémie tant redoutée - le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel décrète le triomphe des gallinacés.

D'emblée, il faut endurer la déchéance des ancêtres d'une souche asiatique unique, belle et sauvage, la Bankiva. Le poulet nourrit plats et condiments, prêts-à-manger qui s'entassent dans une vitrine dans des emballages bariolés et inquiétants, morts. Comme les poules en batteries. Interdites en Suisse, mais toujours en fonction ailleurs. La fabrique de viande étale sa mécanique assassine. Quatre vidéos débitent la chaîne de production infâme. Enfermés, gavés pendant quarante jours, pendus, saignés, décapités, plumés, pliés, les poulets finissent dans les rayons des supermarchés dans un cercueil de cellophane pour satisfaire notre faim. Les Suisses en avalent plus de treize kilos par année, sans parler des centaines d'œufs pondus par des poules pressées, stressées, automatisées douze mois durant, avant de passer à la casserole. La grippe aviaire venge finalement tant de cruauté, la poule soumise se révolte et traîne l'homme dans l'abîme, imaginaire d'abord, réel un jour, du virus H5N1.

Une fois touché le fond, la viande ressurgit en animal, vers une nouvelle dignité. L'exposition découvre le langage des volatiles, s'étonne face à leur intelligence, s'émerveille à la cour des deux cents races différentes, s'attendrit à la naissance d'un poussin, rêve d'un élevage politiquement correct jusqu'à le bâtir pour de vrai, contre la folie de milliers d'individus enfermés dans quelques mètres carrés. Ainsi les poules vivent en société, jouissent des plaisirs de l'instinct et caquettent heureuses avec les copines de poulailler. Et pour nous dire adieu, elles inventent, aux ordres du conservateur-dompteur, un numéro de cirque sur une piste en miniature à mille lieues des *chicken nuggets* anonymes des *fast-foods*. *md*

Poules...: jusqu'au 15 octobre 2006
au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel.